

**Allocution de Michel Letellier**  
Président et chef de la direction  
Innergex énergie renouvelable inc.

**Cercle canadien – le 2 novembre 2015**

*La version prononcée prévaut*

**Le contexte**

Depuis plusieurs années, on a beaucoup entendu parler des changements climatiques.

On s'est même demandé s'ils existent vraiment – poser la question, c'est y répondre.

On n'est plus à l'époque des questions. On est à l'ère des solutions.

C'est sûr qu'il va y avoir encore beaucoup de débats, à savoir quelles solutions sont les meilleures ou les moins coûteuses...

Est-ce qu'on en fait assez? Est-ce qu'on devrait en faire plus?

Le monde entier se réunira prochainement à Paris pour tenter de s'entendre sur des objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre, et vous entendrez beaucoup de points de vue différents.

Mais il n'en demeure pas moins qu'on ne se demande plus « si » ni « pourquoi », mais « comment ».

On n'a pas le choix d'agir. On doit faire quelque chose. Par contre, on a encore la liberté de choisir les solutions et comment on va les appliquer.

À l'époque, le charbon et le pétrole ont permis des avancées extraordinaires, en termes de développement et de bien-être humains.

Évidemment, le pétrole va continuer de jouer un rôle clé dans notre société, même si on doit en devenir de moins en moins dépendants. Par contre, c'est une autre histoire pour le charbon.

On ne peut plus justifier de s'en servir comme source d'énergie pour la production électrique, car il existe des sources propres, renouvelables, qui sont prêtes à le remplacer. Immédiatement.

L'Ontario a eu le courage d'éliminer toutes ses installations de production d'électricité à base de charbon en date de 2014. Bravo!

Parmi les facteurs qui ont mené à cette décision, les coûts de soins de santé en Ontario liés à la pollution de l'air qui étaient estimés à plus de 1 milliard par année à la fin des années 90.

Et en 2005, un rapport produit par le gouvernement de l'Ontario avait évalué que les coûts de l'impact du charbon sur la santé et l'environnement quadruplaient le coût du charbon. C'est 4 fois plus!

De son côté, la première ministre de l'Alberta, Rachel Notley, a avancé récemment que l'Alberta devait accélérer l'élimination progressive du charbon comme source d'électricité, qui représente 40 % de leur production.

Il y a aussi la Chine qui s'est engagée à réduire ses émissions de gaz à effet de serre à partir de 2030, en investissant massivement dans les énergies renouvelables.

Et bien sûr, le président Obama a récemment présenté son « Clean Power Plan », un plan visant spécifiquement l'élimination du charbon au profit de sources moins polluantes, comme le gaz naturel et bien sûr, les énergies renouvelables.

En soutien à ce plan, les États-Unis ont lancé un programme favorisant l'énergie renouvelable par l'entremise d'un crédit d'impôt équivalent à environ 2 cents le kilowatt/heure.

Et plusieurs états américains, dont le Texas, offrent donc maintenant des contrats d'achat d'électricité à long terme pour des projets éoliens avec un prix d'environ 2,5 cents le kilowatt/heure.

Si on y ajoute la valeur de 2 cents le kilowatt/heure en crédit d'impôt, on arrive à un prix de 4,5 cents US le kilowatt/heure pour de l'énergie éolienne, ce qui est très compétitif avec le gaz naturel. C'est à peu près 6 cents en dollars canadiens.

Et c'est encore plus vrai quand on tient compte des coûts et de l'impact des émissions de gaz à effet de serre.

Il y a donc plusieurs façons pour les politiciens d'amorcer cette transition et de s'engager envers les énergies renouvelables, parce qu'elles sont maintenant compétitives avec les autres sources d'énergie, y compris le gaz naturel. Et ça, c'est une bonne nouvelle.

### Une solution

C'est dans ce contexte global qu'il faut envisager l'avenir des énergies renouvelables et, par le fait même, celui d'une compagnie comme Innergex.

L'attrait des énergies renouvelables n'est pas seulement dans le fait qu'elles font partie de la solution aux changements climatiques, mais surtout dans le fait qu'elles créent des emplois et qu'elles constituent un domaine de pointe, tant au niveau technologique qu'au niveau social.

Et ça, c'est important pour le Québec et pour le Canada.

Il ne faut pas manquer le bateau, c'est une vague de fond, il faut saisir cette opportunité de participer à travers nos entreprises, nos universités, nos agences de recherche, pour se positionner dans ce nouveau marché porteur à l'échelle mondiale.

Nous avons toutes les connaissances et l'expertise voulues pour participer aussi à la création de valeur ajoutée, incluant l'électrification des transports, le stockage d'énergie et les initiatives d'efficacité énergétique. Ça, c'est des emplois d'avenir.

Pour illustrer le dynamisme de l'industrie de l'énergie renouvelable, les modes de production sont en constante progression technologique.

Par exemple, les turbines éoliennes sont de plus en plus puissantes, efficaces, et capables de mettre à profit des régimes de vents moins favorables.

On peut donc maintenant construire des parcs éoliens où avant il était moins rentable de le faire, et en plus, on peut le faire à moindre coût.

Avant, on cherchait les sites les plus venteux alors que maintenant, la technologie des grandes éoliennes nous permet d'élargir notre champ de recherche de sites potentiels.

Pour vous donner un exemple, les turbines de notre parc éolien de Baie-des-Sables, mis en service en 2006, produisent 1,5 MW et mesurent 80 m chacune, et les pales mesurent 37,5 m.

En 2016, chaque turbine de notre projet MU produira 3,2 MW (plus que le double), et mesurera 100 m de hauteur chacune (25 % de plus), alors que les pales auront une longueur de 55,8 m (48 % plus longues) – 155 m de hauteur en tout.

Et elles seront équipées d'un système chauffant pour les déglacer, permettant de minimiser les arrêts de production en période de givre hivernal.

Côté prix, lors du dernier appel d'offres au Québec, l'éolien est devenu la forme de production de nouveaux mégawatts d'électricité la plus abordable, à 6,3 cents le kWh.

La réalité est donc loin du 12,4 cents le kWh que certaines associations ne cessent de répéter.

Le Québec a tout à gagner d'exploiter la filière éolienne, qui devient de plus en plus compétitive et convoitée à travers le monde.

Pourquoi ne pas mettre à profit cette capacité, ce savoir-faire?

On peut même amener plus loin ce bel héritage qu'est Hydro-Québec, en optimisant la capacité de nos grands réservoirs.

Pensez à des « méga batteries » qui emmagasinent l'énergie pendant que les éoliennes tournent. C'est un mariage parfait!

Ici au Québec, environ 10 % de notre capacité installée de production d'électricité vient de l'éolien. Mais on peut faire mieux – en Europe, c'est 20 % qui proviennent de l'éolien.

L'amélioration technologique est encore plus prononcée dans le solaire, où les gains d'efficacité et la réduction des coûts des panneaux sont très rapides. Lorsqu'on a construit notre projet solaire Stardale en 2012, donc il y a 3 ans, les panneaux solaires se vendaient 1,80 \$ le watt; aujourd'hui, ils se vendent 65 cents le watt...

Et ce n'est pas terminé! On pourrait même penser que les panneaux photovoltaïques seront intégrés dans les matériaux pour la construction résidentielle et commerciale.

N'oublions pas l'hydroélectricité.

Même si c'est une technologie mature et bien maîtrisée, qui évolue peut-être moins vite que les autres, elle continue tout de même à s'améliorer, notamment sur le plan social et sur le plan environnemental.

Nos prises d'eau sont mieux adaptées et respectent beaucoup plus les habitats aquatiques. Nous sommes également en mesure de créer des habitats de compensation pour les poissons qui donnent d'excellents résultats.

La frayère aménagée à notre centrale d'Ashlu Creek, en Colombie-Britannique, génère cent mille saumons chaque année.

**Faire mieux**

Maintenant, parlons du volet social. Même avec des technologies plus matures comme l'hydro, il est non seulement possible, mais nécessaire, de faire des projets différemment.

La différence est dans la manière où on travaille avec le milieu – et je dis « on » parce qu'Innergex est un chef de file dans ce modèle de développement.

Le milieu qui reçoit des projets d'énergie renouvelable n'est plus un spectateur, mais bien un acteur, voire un partenaire.

Innergex et son partenaire, la MRC de Rivière-du-Loup, ont bâti ensemble le premier parc éolien communautaire en partenariat 50-50 au Québec, celui de Viger-Denonville. Un vrai partenariat.

Ce nouveau modèle de développement a permis au milieu, par l'intermédiaire de la MRC, de participer directement à l'élaboration, la construction et l'exploitation du parc éolien.

Ça veut dire qu'ils ont choisi, avec nous, le pourquoi et le comment.

C'est un modèle que nous avons aussi reproduit avec notre projet éolien MU de 150 MW, en partenariat – toujours 50-50 (un vrai!) – avec les trois communautés Mi'gmaq du Québec. Le parc sera mis en service l'an prochain.

En fait, les partenariats avec le milieu se font depuis longtemps chez Innergex. On y croit. En hydro, on a plusieurs centrales en partenariat avec des Premières Nations.

Notre centrale Umbata Falls fut le premier projet d'énergie renouvelable réalisé en partenariat avec une Première Nation en Ontario. Un autre vrai – 50/50.

Notre centrale Kwoiek Creek en Colombie-Britannique est aussi un vrai partenariat 50/50 avec une Première Nation.

Qui aujourd'hui penserait à implanter un projet ayant un impact sur les gens, sans la collaboration du milieu?

On appelle ça l'acceptabilité sociale. Ou tout simplement... le gros bon sens.

Avant, la façon de faire de la plupart des promoteurs était de décider d'un projet dans un bureau quelque part sans égard à ce que le milieu local en pensait.

Aujourd'hui, on ne peut plus faire ça comme ça.

Et c'est le cas pour n'importe quel projet dans le domaine des ressources naturelles, que ce soit une mine, un pipeline, l'exploration du gaz naturel ou autre.

Tous les projets ont un certain impact, l'important, c'est de trouver un juste équilibre et de le faire respectueusement.

D'ailleurs, il est important que les gouvernements encadrent l'évaluation de l'acceptabilité sociale des projets, par exemple en utilisant une grille d'évaluation allouant aux projets des points pour la rencontre de certains critères.

De cette façon, tous les aspects pertinents d'un projet seront évalués et non seulement le prix.

Le prix est un facteur important, bien sûr, mais les retombées communautaires le sont tout autant.

Chez Innergex, quand nous évaluons le potentiel d'une ressource – l'eau, le vent, le soleil, nous accordons la même importance à nous assurer que nos projets seront bien acceptés par les populations environnantes – tellement, que nos projets finissent par devenir leurs projets.

C'était le cas pour Viger-Denonville, pour Umbata Falls, pour Kwoiek Creek et aussi pour MU en Gaspésie, où c'est le leadership des communautés Mi'gmaq qui a fait la différence et rendu possible ce projet.

Et c'était aussi le cas dans les années 1990, quand on a commencé le projet Chaudière près de Québec.

La MRC des Chutes-de-la-Chaudière et les villes de Saint-Nicolas et de Charny ont joué un rôle clé pour assurer le succès du projet. C'était leur projet.

Mais parfois, ça veut aussi dire que quand on ne réussit pas à construire l'acceptabilité sociale d'un projet, il faut pouvoir y renoncer.

Et il faut avoir le jugement, l'intégrité et le courage de le faire assez tôt dans le processus de développement, car sinon, c'est la confrontation.

À nos tout débuts, il y a 25 ans, nous avons laissé tomber un projet, celui de Port-Cartier au Québec, parce qu'il risquait d'avoir un impact négatif important sur les saumons de la rivière.

Plus tard, nous avons aussi renoncé au projet M'kwalts en Colombie-Britannique, par respect pour les Premières Nations, pour qui l'endroit où aurait été situé le projet était un lieu sacré.

Et bien en ce moment, nous construisons notre plus grand projet hydroélectrique sur le territoire de ces mêmes Premières Nations, dans un lieu différent, bien entendu.

Et pourquoi? Simplement parce que nous les avons respectés.

Innergex a donc été parmi les premiers à appliquer ce modèle d'affaires durable au Québec et ailleurs au Canada. Ça nous a toujours procuré de très bons résultats.

Aujourd'hui, Innergex est un chef de file canadien de l'énergie renouvelable, avec 33 sites en exploitation et 5 projets en construction qui seront mis en service d'ici la fin de 2016.

D'ici la fin de l'année, nous aurons des actifs d'environ 3 milliards de dollars et un BAIIA de près de 200 millions de dollars.

En 2017, on prévoit des actifs d'environ 3,5 milliards de dollars, un BAIIA de 295 millions de dollars, et des Flux de trésorerie disponibles d'environ 105 millions de dollars... et avec les projets existants.

C'est 105 millions de dollars, par année, pour verser un dividende à nos actionnaires et pour réinvestir dans de nouveaux projets pour assurer notre croissance à long terme.

Tout ça, en respectant un engagement de produire exclusivement de l'énergie renouvelable, un engagement qu'on vient d'ailleurs de réaffirmer à l'occasion de notre 25<sup>e</sup> anniversaire.

Notre modèle d'affaires passe par l'équilibre des « trois P » : les Personnes, la Planète et les Profits.

Les personnes : nos employés, les communautés hôtes, les partenaires...

La planète : l'environnement, les changements climatiques, les habitats aquatiques...

Les profits : s'acquitter de nos obligations envers nos actionnaires, mais jamais au détriment des personnes ni de la planète. C'est une question d'équilibre.

Maintenant, on se tourne vers l'avenir et on compte profiter du contexte mondial de plus en plus favorable aux énergies renouvelables en exportant notre expertise et notre modèle d'affaires durable, dans de nouveaux marchés à l'international, en Europe et en Amérique latine – notamment en France et au Mexique.

En France, on voit encore beaucoup de potentiel dans le développement de parcs éoliens dans ce marché qui cherche à réduire la proportion du nucléaire dans sa production d'électricité.

Au Mexique, on voit beaucoup de potentiel pour toutes les formes d'énergie renouvelable, alors que la demande d'électricité est en forte croissance : plus de 5 % par année.

Mais c'est surtout le potentiel de développement de projets de petite hydro qu'on pense être en mesure de saisir. Pourquoi? Et bien parce qu'on a une expertise qui est devenue assez rare à travers le monde.

Nous sommes capables de faire le développement, l'ingénierie, le financement et l'exploitation de projets hydro de A à Z.

On sait aussi comment travailler en partenariat et en étroite collaboration avec les autochtones – les relations avec les autochtones peuvent être un enjeu au Mexique.

D'ailleurs, on vient tout juste de signer une lettre d'intention avec la Commission fédérale d'électricité du Mexique (l'équivalent d'Hydro-Québec), pour collaborer au développement de projets hydro de moins de 200 MW.

Nous savons que ce modèle de développement énergétique représente l'avenir des énergies renouvelables au Québec, au Canada et partout dans le monde : des projets à échelle humaine, respectueux de l'environnement et bien intégrés au milieu local avec le soutien des communautés et des Premières Nations.

C'est le principe des 3 P.

### L'avenir

Une compagnie comme Innergex doit planifier, voir à long terme, sur 20 ou 25 ans ou même plus. Si on attend que la demande soit là pour y répondre, il est déjà trop tard.

C'est pareil pour les gouvernements.

D'ailleurs, c'est pour ça qu'il y a toujours eu des périodes de surplus d'électricité avant d'avoir des périodes de déficits.

Et c'est justement ces déficits qu'il faut anticiper et éviter, parce que si la demande précède l'offre dans le domaine énergétique, c'est non seulement un frein au développement, ça peut surtout être très long avant d'être capable d'y répondre.

Pourquoi? Parce que le cycle de développement – d'idée à la mise en service – d'un projet d'énergie renouvelable est de 5 à 10 ans.

L'offre et la demande, c'est comme l'huile et le vinaigre, c'est difficile de trouver l'équilibre parfait!

Ces cycles de surplus suivis de déficits ne sont rien de nouveau et le Québec est très habile pour bien les gérer.

On n'a qu'à penser à l'électrification du chauffage résidentiel en réponse aux surplus qui ont suivi la mise en service de la baie James, dans les années 80.

On souhaite que tous les gouvernements aient cette même vision à long terme.

Ils doivent créer ce long terme en s'engageant à favoriser la transition d'une économie basée sur les énergies fossiles à une économie verte, et en augmentant la place de l'électricité propre et renouvelable dans cette économie.

Ça passe, entre autres, par un engagement envers l'électrification des transports.

Ça passe aussi par l'établissement d'un prix juste sur le carbone.

Chez Innergex, nous appuyons la tarification du carbone ou tout autre mécanisme permettant d'internaliser les coûts environnementaux et sociaux dans le prix de l'énergie.

Ça veut aussi dire d'arrêter de rejeter des déchets dans l'atmosphère en pensant qu'il n'y a pas d'impact et que ça ne coûte rien.

On ne laisse plus nos déchets traîner dans les rues, on n'accepte plus les déversements d'eaux usées directement dans le fleuve – pourquoi aujourd'hui prendre l'atmosphère comme une poubelle gratuite? C'est fou!

Ça passe aussi par des investissements majeurs dans l'infrastructure de transport d'électricité – que ce soit des lignes de transport, des bornes de recharge, des compteurs intelligents ou autres.

D'ailleurs, j'aimerais souligner l'initiative récente de la ville de Montréal, en collaboration avec le gouvernement provincial et Hydro-Québec, pour le déploiement d'une centaine de bornes de recharge pour les voitures électriques dans les rues du centre-ville. Et ce n'est qu'un début.

Les gouvernements doivent aider les services publics à réussir leur transition à de nouveaux modèles de production, de distribution et de consommation d'électricité.

Les provinces comme le Québec et la Colombie-Britannique disposent d'abondantes sources d'électricité propre et renouvelable et d'un énorme potentiel de développement.

Elles sont à proximité de marchés qui sont en grande demande pour ce type d'électricité – l'Ontario, l'Alberta et les États-Unis.

Pour arriver à desservir ces marchés-là, on doit trouver de nouvelles façons de faire.

Il faut pouvoir équilibrer les sources d'électricité intermittentes, comme l'éolien, par des sources constantes, comme la grande hydro. C'est d'ailleurs ce qu'on fait très bien au Québec. On se souvient des « méga batteries ».

Il faut aussi développer l'interconnexion entre les réseaux pour maximiser et rendre plus flexible l'approvisionnement.

En faisant ça, et en trouvant une synergie, une complémentarité avec les producteurs privés d'électricité, les utilités canadiennes (les Hydro-Québec, BC Hydro...) pourraient devenir un incontournable dans la livraison d'énergie renouvelable en Amérique du Nord.

Alors que le monde entier entame la transition des énergies fossiles à des énergies renouvelables dans la production d'électricité, le Québec produit déjà de l'électricité propre et renouvelable à 98 %.

Cet avantage est le fruit de la vision à long terme et du courage des générations précédentes. Mais on ne peut pas s'arrêter là.

Pour maintenir cet avantage, le Québec devra tracer la voie de la transition vers une économie verte. Pour ça, il faudra tout autant de vision et de courage.

Et Innergex sera au rendez-vous.

Merci.